

Territoires du Nord-Ouest.—Le nombre des recherches de pétrole et de gaz a augmenté, mais il n'existe jusqu'ici qu'un seul champ productif, celui de Norman-Wells, découvert en 1920 et mis en valeur jusqu'à son degré d'extension actuel au cours de la guerre de 1939-1945. En 1955, on a découvert pour la première fois du gaz en dehors des limites de ce champ, à un endroit situé à 50 milles au sud-ouest de Fort-Providence.

Raffinage et commercialisation du pétrole.—L'expansion des raffineries de pétrole a marché de pair avec l'augmentation du volume de pétrole extrait. En 1955, les usines pouvaient épurer près de 600,000 barils de pétrole par jour, contre 200,000 en 1939. L'installation d'ateliers de cracking catalytique, un peu partout dans le pays, a permis de tirer un plus grand rendement des opérations de raffinage et de fabriquer des essences à indice d'octane plus élevé. Plus récemment, la plupart des grands raffineurs ont aussi entrepris d'installer des ateliers d'amélioration catalytique.

L'augmentation de la production pétrolière et de la capacité des raffineries ressort du tableau suivant:—

POURCENTAGE DE PÉTROLE BRUT CANADIEN REÇU AUX RAFFINERIES				
<i>Région</i>	1939	1948	1950	1954
	%	%	%	%
Provinces Maritimes.....	—	—	—	—
Québec.....	—	—	—	—
Ontario.....	0.4	0.5	1	80
Provinces des Prairies et Territoires du Nord-Ouest.	37.0	52.5	99	100
Colombie-Britannique.....	—	—	—	88
CANADA.....	3.5	10.0	24.4	54.7
Capacité totale des raffineries canadiennes, en barils par jour.....	200,020	245,865	358,875	544,750

L'exposé ci-dessus donne aussi une idée du progrès accompli sous le rapport de la commercialisation du pétrole brut du pays. En 1954, les usines des provinces des Prairies n'ont épuré que du pétrole canadien, celles de la Colombie-Britannique se sont mises à épurer du pétrole canadien à la place de pétrole importé, et celles de l'Ontario ont réduit leur quantité de pétrole importé au cinquième du total nécessaire. En 1954, les raffineries canadiennes ont reçu 169,452,850 barils de pétrole brut, dont 92,679,819 ou 54.7 p. 100 provenaient de puits du pays, contre 46 p. 100 en 1953.

En 1954, le Canada n'a exporté que 2,344,948 barils de pétrole brut. En 1955, on a relevé une augmentation notable du chiffre des exportations, du fait de deux nouvelles raffineries, l'une dans la région qui borde le bras de mer Puget, dans l'État de Washington, et l'autre située près de St-Paul (Minnesota), qui ont pris une partie du pétrole canadien exporté. On prévoit une exportation moyenne d'au moins 50,000 barils de pétrole par jour.

En 1954, les puits du pays livraient en moyenne 262,000 barils de pétrole par jour et leur production possible était passée, à la fin de l'année, à environ 420,000 barils par jour. Durant l'année, le Canada a dû utiliser en moyenne un volume de 559,000 barils par jour. En 1955, la marche des découvertes, de la production et de la consommation dénote que l'écart entre le volume de production possible et les besoins de pétrole se resserre peu à peu, tandis que l'écart entre la production réelle et la production possible s'élargit. Eu égard aux longues distances à parcourir par pipeline, le pétrole brut de l'Ouest ne peut concurrencer les pétroles bruts étrangers vendus dans le Québec et les provinces Maritimes, bien que les prix faits au puits canadien soient inférieurs à ceux qui sont faits ailleurs dans l'hémisphère occidental pour des pétroles bruts semblables. C'est pourquoi les producteurs canadiens doivent compter sur l'extension du marché intérieur, de la Colombie-Britannique à l'Ontario, et chercher d'autres débouchés dans des régions des États-Unis assez rapprochées pour que le transport soit économique.